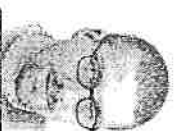


Le bar l'Enfer offre des vibrateurs aux filles qui se montrent cochonnes

Le bar l'Enfer a trouvé une façon originale et controversée d'attirer et de faire vibrer sa clientèle féminine le vendredi soir !



Matthieu Bovin

matthieu@croco-bar.com

Cet établissement du boulevard Maloney – l'ancien Croco-bar – distribue des vibrateurs à aux 50 premières clientes à mettre les pieds dans la place, après l'ouverture des portes. Et plus tard, les retardataires peuvent en recevoir un en participant à des jeux érotiques.

Vendredi dernier, l'animateur de la soirée a demandé à deux femmes de s'embrasser devant toute la clientèle afin de mettre la main sur l'objet sexuel. Elles se sont exécutées timidement, au plus grand plaisir des hommes, mais devant la constatation d'une cliente, qui s'est identifiée seulement par son prénom, Johanne.

« J'ai des amies lesbiennes et elles s'embrassent par amour, j'enonce-t-elle. Là, on demande à ces femmes de s'embrasser devant tout le monde pour obtenir un cadeau. Elles ne sont pas homosexuelles pourtant. Ça n'a pas de bons sens et ça m'écoeure ! »

Denyse Côté, sociologue à

l'Université du Québec en Outaouais (UQO) et experte des relations homme-femme, s'insurge également devant cette promotion du bar. Elle juge que le propriétaire des lieux, Jason Harding, réplique à la perfection la méthode de la série américaine *Girls Gone Wild*, qui consiste à remettre un t-shirt affichant le logo *Girls Gone Wild* à des femmes passablement éméchées, en autant qu'elles exhibent leurs seins ou leurs sous-vêtements.

RISQUES DE BISOUS

« C'est une nouvelle façon d'exploiter la sexualité des femmes à des fins commerciales, estime Mme Côté. Il n'y a plus de limites de nos jours. Quand on demande aux femmes de s'embrasser pour obtenir un vibrateur, on repousse les limites des gestes acceptables en société. »

« On utilise cette promotion pour attirer des hommes dans le bar, parce que des femmes risquent de s'embrasser. On donne des vibrateurs pour avoir des femmes dans la place, dans le but que des hommes s'y rendent également. »

BANALISER LE SEXE

En ce qui a trait à la distribution gratuite de vibrateurs, Mme Côté avait également des réprimandes à formuler. « Ma sexualité est privée, et si on me remet un vibrateur à l'entrée d'un bar, on fait une intrusion directe dans ma vie sexuelle. Je trouve cette promotion offensante pour les clientes du bar. Je

serais très offusquée de me faire remettre un vibrateur en arrivant dans un établissement. »

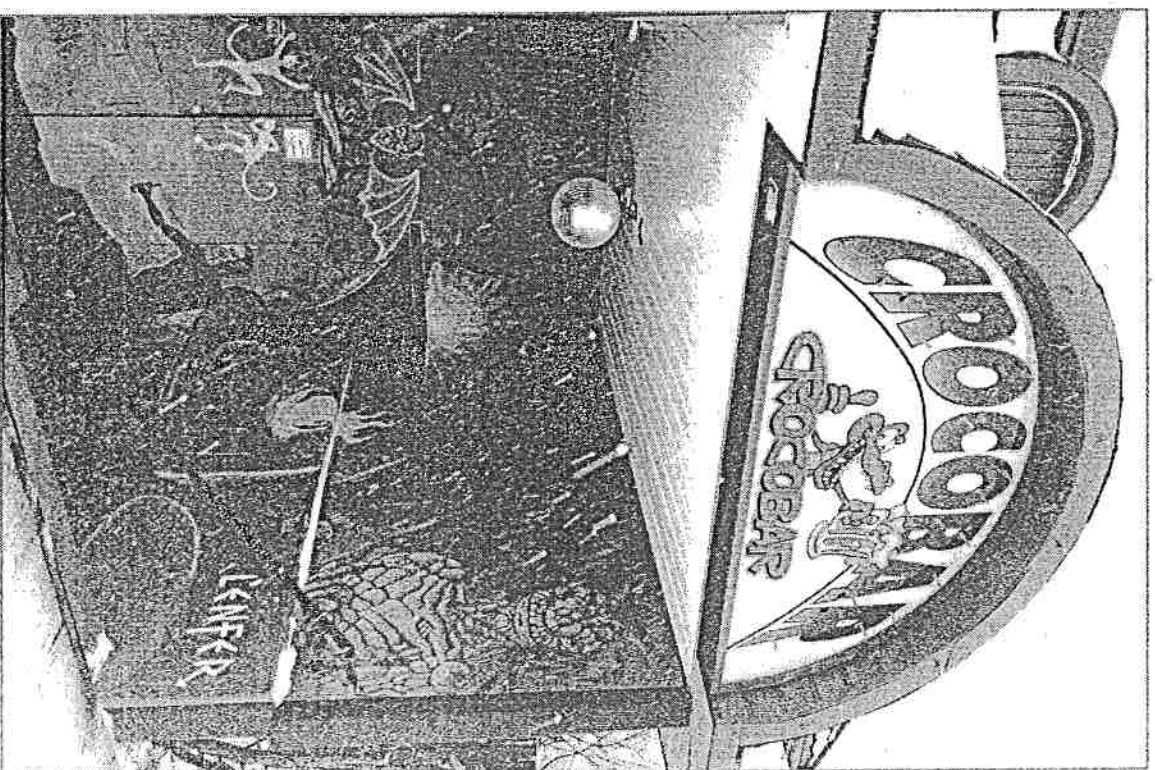
La sociologue estime que cette promotion est le reflet de la société d'aujourd'hui, qui banalise la pornographie et la sexualité. « Dans notre monde, il y a de moins en moins de place pour la subtilité et la séduction. Tout tourne autour du sexe brut. »

De son côté, M. Harding était très fier de son coup de marketing et n'est aucunement gêné des moyens qu'il prend pour améliorer ses ventes le vendredi soir.

« Les jeudis représentaient mes grosses soirées, alors j'ai pensé à cette promotion des vibrateurs pour améliorer mon chiffre d'affaires les vendredis. [...] Quand j'ai ouvert à 21 h, j'avais déjà une longue file d'attente de femmes, lance-t-il. Elles étaient bien contentes quand elles ont reçu leur vibrateur. »

« Et pour ce qui est des deux femmes qui se sont embrassées, je n'ai pas mis de fusil sur la tête d'une cliente pour qu'elle donne un bec à une autre demoiselle. Elles l'ont fait de plein gré. Et de toute façon, nous ne sommes plus dans les années cinquante. Nous vivons en 2005 et les gens ont l'esprit beaucoup plus ouvert de nos jours. »

Ce coup de marketing se termine vendredi prochain.



MARTIN ROY, LE DROIT

Le patron de l'ancien Croco-bar, désormais l'Enfer, fait distribuer des vibrateurs aux 50 premières clientes à mettre les pieds dans la place. Plus tard, les retardataires peuvent recevoir un vibromasseur en participant à des jeux à connotation érotique.